

MAX JACOB

Le  
Cornet à dés II

*Note liminaire d'André Salmon*

*nrf*

GALLIMARD







Le  
Cornet à dés

II

## ŒUVRES DE MAX JACOB

*nrf*

FILIBUTH OU LA MONTRE EN OR.  
LE ROI DE BÉOTIE.  
L'HOMME DE CHAIR ET L'HOMME REFLET.  
SAINT-MATOREL.  
MORCEAUX CHOISIS.  
BOURGEOIS DE FRANCE ET D'AILLEURS.  
CONSEILS A UN JEUNE POÈTE, *suivis de* CONSEILS A UN  
ÉTUDIANT.  
LE CORNET A DÉS.  
MÉDITATIONS RELIGIEUSES.  
POÈMES DE MORVEN LE GAELIQUE.  
LE CORNET A DÉS II.

MAX JACOB

Le  
Cornet à dés II

*Note liminaire d'André Salmon*

*nrf*

GALLIMARD.  
5, rue Sébastien-Bottin, Paris VII<sup>e</sup>

*6<sup>e</sup> édition*

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage, seize exemplaires sur vélin de Hollande van Gelder, dont dix numérotés de 1 à 10, et six, hors commerce, marqués de A à F; quatre-vingt-dix exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont quatre-vingts numérotés de 11 à 90, et dix, hors commerce, marqués de G à P.*

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays, y compris la Russie.  
Copyright by Librairie Gallimard, 1955.*



## NOTE LIMINAIRE

*Une explication; non pas une préface. Une préface? Il l'eût fallu demander à Sainte-Beuve. « La sainte avait raison », répondait cet écolier de 1954 qu'eût chéri Max Jacob. Ou alors à Jules Lemaitre, sinon à Frédérick Lemaitre qui eût mieux encore fait l'affaire. On pouvait aussi s'adresser à M. Bachelard, à M. Béguin, à M. Caillois ou, d'abord, à André Billy ou Alexandre Arnoux qui connut intimement Max Jacob et le sut comprendre autant que le sut tout de suite deviner Max Jacob me disant : « J'ai découvert un nouveau poète, étonnant; tu peux le trouver à son bureau de la mairie du 6<sup>e</sup>. Tu l'aimeras. »*

*Mais il n'en va que d'une explication.*

*Ce n'est pas Max Jacob qui a dit : « Il faut tout publier »; c'est Guillaume Apollinaire. Bon. Mais, pareil en cela à Guillaume Apollinaire, Max Jacob ne détruisait aucun manuscrit. Il conservait tout, et ça faisait une masse plus considérable que celle des papiers d'Apollinaire parce que Max Jacob qui prenait énormément de notes conservait aussi les notes.*

*Max Jacob a réuni tout seul, en choisissant les textes, la matière du premier Cornet à dés. Songeait-il à la composition d'un deuxième Cornet à dés? Avait-il pour cela conservé beaucoup de manuscrits? Ces manuscrits étaient-ils à reprendre, à filer, resserrer? Max était-il en proie à l'horreur et physique et morale de se séparer de quoi que ce soit qu'il avait tiré de soi? Pensait-il extraire de l'excellent d'un poème momentanément tenu pour raté? Mais qu'est-ce qu'un poème raté? Exactement à la veille de recevoir le Prix Goncourt, André Malraux faisant avec moi le tour de l'île Saint-Louis, m'a confié sa curiosité jamais satisfaite de connaître ce qui distinguait un poème réussi d'un poème raté.*

*Je n'ai participé que de fort loin au choix des pièces du présent livre. Il me semble que furent écartés des fragments de poèmes, des poèmes en apparence inachevés, des bouts de poèmes, parfois rien que des notes rapides... mais des notes rapides de Max fort d'un génie rapide. Aura-t-on cru devoir écarter parce qu'il est trop connu, des connaisseurs, que cet homme rapide fut aussi homme d'application?*

*Quand même! On pense ainsi perdre, par fatalité, plusieurs beaux poèmes d'entre les plus courts. Les publiera-t-on un jour avec les notes brèves, s'il faut tout publier?*

*Quoi qu'on pense là-dessus, comment ne pas admettre que plus ou moins tôt, plus ou moins tard, on devra tout publier? Alors sans doute vaut-il mieux que les amis du poète se chargent du travail... à moins... à moins que de tenir ces amis du poète pour gens empêchés jamais de tout publier — mais alors vraiment tout — à raison de certains scrupules d'une délicatesse aussi redoutable qu'aucune délicatesse.*

*Je me suis très mal acquitté d'une tâche de reviseur appliqué à dépister des poèmes trouvés parmi les textes réputés inédits et qui ne seraient pas tellement inédits. Me consolerais-je en pensant que Max Jacob lui-même n'y aurait vu que du feu?*

Que le lecteur sérieux se rassure. Les éditeurs ont très bien et tout de suite compris que j'étais incapable d'une révision parfaite. On a en conséquence posément révisé ma révision. Voici donc un livre présenté comme il le fallait.

On trouvera ici mêlés à des textes anciens des textes plus récents et qui se donnent tout de suite comme tels, par exemple le Ni riche ni pauvre nous révèlent l'emploi que Max Jacob eût voulu faire de la richesse : acheter toutes les maisons de la place devant l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire pour que la Société des Monuments historiques ne les abatte pas par politesse pour saint Benoît sous le prétexte qu'elles sont trop pauvres. Outre qu'il y a là, dans ce peu de lignes, mille des traits profonds de l'esprit de Max.

Max Jacob, a repris, refondu des poèmes. Il a rebâti sa rue Ravignan sur un pont de la Loire. On a arrêté et mis en prison Max Jacob et quand il est mort, en prison, on a fait sauter les ponts de la Loire. Cependant qu'on put retrouver ces ponts de la Loire, la rue Ravignan et Saint-Benoît complet dans la grande malle d'une petite chambre. Max Jacob n'eut jamais de commode-secrétaire qu'en forme de malle. On voyait, rue Ravignan, une malle pleine de manuscrits quand Max Jacob soutenait n'avoir jamais rien écrit.

Nul écrivain ne fut plus personnel, donc inimitable, que Max Jacob, de la pensée à l'écriture. Put-il tout de même subir des influences ? Influences convient mal et je ne trouve nulle part le mot propre. Fort capable de concevoir un poème cosmique (lisez Science lunarienne) en se limant un cor au pied, Max Jacob voulait parfois recourir aux excitants. Jusqu'en son dernier âge il eut des emballlements de jeune garçon pour tel ou tel auteur. Il a dépouillé Rousseau rue Gabrielle. Il a peu après quasiment imposé à ses amis la lecture de Meredith. En me donnant l'adieu devant le car d'Orléans, il m'a dit : « Lis Dante. Il faut lire Dante... et Dieu sait si c'est emmerdant ! » Ça s'achevait en poèmes sans rapports avec

le Genevois, l'Anglais ou le Florentin. Les livres d'autrui ont pu être pour lui des poisons favorables; entendez les excellents. Il a tâté des autres comme du pain quotidien, plus ou moins bien cuit, ce qui dépend d'un bon ou d'un mauvais mitron. On n'est d'ailleurs pas forcé de mordre plus qu'un petit peu dans le quignon.

Les « scoliestes futurs » devront-ils débattre d'un Mythe de Max Jacob? Ce n'est pas impensable. On a réussi d'inventer plusieurs types de Jacob aussi peu ressemblants que les figures de cire des musées forains. C'est qu'il est imprudent de dissocier le Max de son choix d'un Max abandonné aux autres. C'est faute grave que séparer le Jacob du Cornet à dés du Max des Méditations. Le martyr de Max Jacob a favorisé la fabrication d'un Jacob de gauche. En choisissant les textes on pourrait obtenir un suffisant Max de droite. Certain humour jamais révoqué a permis aux athées résolus de mettre en doute la foi de Max, mais les esprits religieux n'ont point commis cette faute. Au fait, c'est d'un esprit et d'un cœur religieux — joindre, lier — qu'il est raisonnable d'aborder Max Jacob, sans exagération choisir, quand c'est précisément ce qui rend bien délicate la tâche de qui se voue à la mise au jour de ses posthumes.

André SALMON.

**Vous avez battu le briquet  
sur le silex de mon cœur.**

**Max JACOB.**



*PREMIÈRE PARTIE*





## SCIENCE LUNARIENNE

Sur un ongle de pied : un cor! vous le taillez chaque matin : savez-vous que ses racines viennent de l'infini? Si je vous montrais... si je vous montrais cette chaîne de marbre blanc et de corail!... elle est au fond de l'océan et aboutit à un ongle, à un cor sur un ongle!

## PIGEON-VOLE

Pour l'agitation des jambes en maillot blanc, place du Tertre, Cocteau vole plus haut que le rez-de-chaussée. Quand je volais ainsi en descendant les escaliers on ne me croyait pas. Il jette en volant un regard sur moi. Il n'y a plus beaucoup de monde sur les chaises du jardin, place du Tertre pour regarder la voltige. Mais en descendant la rue Ravignan nous croisions beaucoup de belles poitrines brodées...

## MONTMARTRE

Descente d'un escalier de pierre à Montmartre : il est bordé de grilles qui sont des espaliers de fruits, bordé de femelles criardes et de linges. Il y a un vrai ivrogne. Il y a un marchand de saucisses plein de familiarités.

Recevoir la visite d'André Breton, les cheveux coupés comme on fit aux Mérovingiens qui ne devaient pas régner, et d'Aragon. Chacun se met en frais pour oublier les querelles : je fais du café et je balaie l'atelier. Les sœurs du couvent de palier sont bonnes : l'une est exténuée de privations. « C'est bien facile de s'exténuer quand on a le chauffage central. » André Breton ne veut pas me présenter à la fille du roi, cette anémique et crasseuse blonde qui a des manchettes Louis XIII. « Après tout, je ne suis pas chez moi, c'est à moi de me retirer. »

## MARCEL PROUST

... Anna de Noailles arriva sur la plage avec une petite capote de satin blanc à brides ornées de violettes comme on les portait cette année-là. Mendès et moi, nous avons deux vieilles cousines qui ne manquèrent pas d'apporter dans du papier des maquereaux séchés brisés comme des arcs-en-ciel. Elles étaient avares, etc.



MAX JACOB

## LE CORNET A DÉS II

Max Jacob avait l'idée de donner un second volume à son célèbre recueil de poèmes *Le Cornet à Dés*. Il avait, dans ce but, conservé beaucoup de manuscrits. Le présent ouvrage est composé, d'une part, de poèmes déjà publiés en revue (mais jamais en librairie), d'autre part, de très nombreux inédits.

Que sont ces poèmes du second tome, hélas posthume, du *Cornet à Dés II* ? Des annotations pleines de fantaisie, grâce auxquelles on pénètre dans le domaine mystérieux de la poésie moderne.

“On trouvera ici, dit André Salmon dans sa note liminaire, mêlés à des textes anciens, des textes plus récents et qui se donnent tout de suite pour tels, par exemple le *Ni Riche ni Pauvre* qui nous révèle l'emploi que Max Jacob eût voulu faire de la richesse : acheter toutes les maisons de la place devant l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire pour que la Société des Monuments Historiques ne les abatte pas par politesse pour saint Benoît sous le prétexte qu'elles sont trop pauvres. Outre qu'il y a là, dans ce peu de lignes, mille traits profonds de l'esprit de Max”.